

# DE L'ÉDUCATION... À LA RÉVOLUTION...

Le dix-huitième siècle et sa panacée: l'éducation. Pour le dix-neuvième, ce fut l'instruction et les hommes mirent alors dans l'accession des hommes à la connaissance tout leur espoir de progrès social. Au début du vingtième siècle, en particulier dans les milieux anarchistes, on devait assister à un retour aux théories éducatives propagées par les encyclopédistes. Retour aux sources d'autant plus explicable que l'instruction élémentaire dont chacun était alors gratifié par l'État laissait en place les inégalités sous forme de classe et qu'il devenait évident que la connaissance était une arme à double tranchant, qui pouvait aussi bien servir à changer de classe qu'à les abattre.

L'éducation, pour le philosophe de l'ancien régime c'est le retour à l'état naturel de l'être naturellement bon et perversi par la société. Rousseau, à qui Rabelais, Montaigne, Condillac ont montré le chemin, propose à ses contemporains de dégager l'individu de cette société, de le former en dehors d'elle, avant de le réintroduire débarbouillé de toutes souillures dans un monde où il sera destiné à jouer le rôle de levain. Pour la société du vingtième siècle, qui elle aussi, et à peu près en même temps que le mouvement ouvrier, découvre l'éducation, celle-ci doit servir de base à l'harmonie qui doit régner entre l'individu et l'État, qui alors intervient directement pour l'orienter, et sous cette poussée et de l'État et du mouvement ouvrier, on assiste alors au triomphe des théories éducatives sous de multiples aspects avec des objectifs différents souvent contradictoires même lorsqu'ils font appel aux mêmes valeurs morales. Déjà Montesquieu avait souligné que nous recevons trois formes d'éducation contradictoires: celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle de la vie. A celles-ci vont s'en ajouter d'autres: l'éducation sociale, l'éducation militante et le mouvement ouvrier va l'adopter avec passion et lui conférer les vertus cardinales attribuées au siècle dernier à l'instruction et comme pour l'instruction les espoirs mis dans l'instruction, clé d'or destinée à ouvrir toutes les serrures de la société future, vont s'effondrer, rongés par les contradictions qu'elle recèle.

Si l'on veut très clairement comprendre les services que peut rendre l'éducation, comme ses limites, il faut d'abord rejeter l'idée que les hommes sont naturellement bons ou mauvais. Les hommes sont! Et leur présence est caractérisée d'abord par leur autonomie, que le milieu s'efforce de corriger et par l'hérédité qui leur confère des caractères, certes, «*rapportés*», mais que l'évolution a enracinés. L'homme ainsi formé est plongé dans la masse et alors les diverses éducations interviennent. Une de ces éducations l'intégrera au milieu ou l'en arrachera pour le projeter dans un autre encore imaginaire et que la Révolution, qui est d'abord un changement du comportement des hommes les uns envers les autres, devra concrétiser.

Et c'est de ces constatations que sont nées dans notre mouvement ces deux propositions diamétralement opposées. Détruisons la société, disent les uns et la disparition d'un milieu pourri permettra d'éduquer des hommes neufs. Éduquons les hommes, répondent les autres et nous rendrons possible par la raison une révolution, et certains, tel Paul Robin, pensent à travers cette éducation intégrale faire l'économie d'une révolution. Dialogue tragique du nihilisme et de l'idéalisme! En général et avec des nuances, c'est cette dernière opinion qui a prévalu dans notre mouvement, les anarchistes ont toujours considéré que l'éducation est non seulement un facteur révolutionnaire, ce qui ne fait de doute pour personne, mais l'élément essentiel de leur propagande et ma jeunesse a été bercée par ces rêves merveilleux où l'enseignement de la justice, de la bonté, de la fraternité, de la raison, se développait de façon continue pour constituer un jour cette chaîne immense et fleurie qui enserrerait l'humanité. Les ans ont passé et il a fallu déchanter, les constructions d'un en dehors, d'un milieu, qui pendant des années fut la tarte à la crème du mouvement anarchiste en créant des cénacles, des chapelles, ne servit en vérité qu'à isoler le militant de la grande masse, à tarir les possibilités du comportement des anarchistes en son sein, et peut-être également déformer les militants isolés d'un mode de vie, discutable et qui devait changer, mais qui existait. D'où une propagande artificielle qui ne mordait en rien sur les problèmes qui passionnaient les contemporains.

En vérité le caractère fondamental de l'homme est le refus et ce refus engendre la révolte, qui est le moteur qui depuis des millénaires fait avancer la société par a-coups. C'est cette révolte qui pousse l'ado-

lescent au refus du milieu imposé par le père même si ce père est anarchiste même si ce milieu est le nôtre, ce qui remet en cause pour chaque génération les gains accomplis par l'éducation. Et à chaque génération il nous faut tel Sysiphe remonter le rocher, créer des hommes nouveaux qui s'évadent d'autres milieux dont ils désirent desserrer l'étreinte. Mais il existe un autre trait fondamental du caractère de l'homme: c'est son besoin du merveilleux qui d'abord le pousse à échapper à son milieu, puis lorsque fatigué il abandonne la lutte lui fait remplacer la révolte formelle pour le mythe révolutionnaire. Alors il croit, sans vouloir savoir pourquoi. Il croit. Toutes les propagandes le guettent et il est une proie en puissance pour les propagandes politiques dites révolutionnaires à la condition qu'elles ne le ramènent pas à la révolte agissante et qu'elle ne heurte pas les mythes dont il est imprégné. Et pour notre époque ces mythes: la patrie, l'inégalité économique, une certaine forme de propriété, les morales sexuelles ou religieuses et le culte de l'État centralisé. Et ce qui fut le propre du *Parti communiste*, qui ne put réunir de vaste foule qu'à la faveur des concessions au milieu qu'il devait à l'origine détruire mais auquel il a fini par s'intégrer.

Mais alors, quelle est la part de l'éducation dans la préparation de la révolution libertaire? Disons tout de suite que déniée de son universalité sentimentale, l'éducation est d'abord un tri, et que seule elle peut procéder à un tri efficace pour le mouvement ouvrier. C'est de l'éducation qu'auront reçue les militants révolutionnaires que dépendra le choix que feront les hommes auxquels ils s'adressent. Ce tri qu'accomplit l'éducation rend celle-ci indispensable au mouvement ouvrier dans la mesure où elle le complète sans avoir la prétention de le remplacer. Elle construit l'organisation, forme un homme de combat qui ne sera pas forcément l'homme de la société, du milieu, de demain, mais l'homme révolutionnaire qui accomplira la prophétie. Enfin elle arme l'organisation, non pas pour éduquer les masses suivant un schéma simple, mais pour construire des mythes qui conditionnent les masses à lui accorder sa confiance.

Non, l'éducation donnée par les encyclopédistes n'a jamais parlé de la fin de la royauté, de la mort du roi! Les encyclopédistes ont formé une élite, un parti, un mouvement - appelons cela comme on le voudra - et ils ont pu le faire parce que la jeunesse de province, qui avait le goût des lettres, désirait échapper au milieu qui s'effiloçait, et lorsque la révolte des artisans parisiens a éclaté, révolte qui ne devait rien à l'éducation et tout aux contradictions économiques, les hommes, formés par les philosophes, l'ont exploitée. La guillotine a fonctionné, la tête du roi est tombée non pas parce que l'éducation avait accompli ce projet ambitieux, mais parce qu'elle avait réalisé sa double et plus modeste ambition: construire un mouvement conscient, éduqué, et créer dans les masses qui voulaient croire, sans s'expliquer scientifiquement pourquoi, les mythes qui feraient accepter comme normale la disparition de la royauté et il nous suffit de regarder la Commune de Paris, la Révolution russe, etc..., pour voir que là aussi, l'éducation a joué ce même rôle limite et essentiel.

Il ne peut pas être autrement aujourd'hui où l'homme est sollicité par des éducations multiples dont plusieurs, bien qu'opposées dans la finalité, font appel aux mêmes valeurs morales: justice, fraternité, etc... Et cela doit être clairement compris par ceux qui prennent la révolution au sérieux et qui veulent sortir des parlottes et des bons sentiments et qui restent persuadés qu'elle se fera suivant un processus consacré: l'exploitation par un mouvement fortement éduqué, des révoltes qui périodiquement jettent en avant les hommes, en proie à leur démon intérieur qui n'est rien d'autre que leur nostalgie de leur autonomie originelle.

Oui, l'éducation favorise le développement d'une personnalité en embryon, mais ce développement peut prendre des chemins bien différents et aboutir à des résultats bien différents de ceux envisagés, et l'expérience de coopératives libertaires, comme celle de différentes écoles rationalistes, en sont une preuve évidente. L'éducation sociale, l'éducation ouvrière, l'éducation anarchiste, disons-le tout net, ne seront reçues que par une minorité d'hommes déjà conditionnés. A eux de construire l'organisation révolutionnaire, à eux de donner aux masses des raisons de croire, une foi du charbonnier, hélas, mais une foi plus valable que celle que leur proposent les autres disciplines.

**Maurice JOYEUX.**

-----